

- « *Je fais de toi un guetteur* », dit Dieu à Ezéchiel. « *Tu avertiras le méchant de ma part* » et si tu ne le fais pas, « *je te demanderai compte de son sang* »... Ce n'est pas bien confortable d'être prophète ! Et en lisant ces paroles qui sont adressées par Dieu à Ezéchiel, on peut éventuellement se dire intérieurement, peut-être inconsciemment : « ouf, ce n'est pas à moi de le faire ! »
- Or, l'évangile nous indique précisément qu'Ezéchiel n'est pas le seul à qui Dieu demande une telle mission : « *Si ton frère a commis un péché contre toi, va lui faire des reproches* ». Et je précise ici que la traduction liturgique parle de péché « *contre toi* » alors que cette précision n'est pas présente dans tous les manuscrits que nous avons de l'évangile. Un certain nombre se contente de dire : « *si ton frère a péché* » (que ce soit contre toi ou non !), ce qui est alors une question autrement plus courante...
- Il nous faut ainsi comprendre que tout disciple de Jésus reçoit lui aussi une mission de prophète, ce qui lui est d'ailleurs explicitement dit le jour de son baptême, et que cette mission n'est pas confortable pour lui non plus !
- Le chrétien aussi a pour mission d'avertir le monde de son péché et son frère plus que quiconque.
- Pourquoi ? parce que le péché est grave. C'est ce qui coupe de Dieu et donc de la vraie vie. C'est ce qui conduit à la mort : « *si tu ne lui dis pas d'abandonner sa conduite mauvaise, lui, le méchant, mourra de son péché* ».
- Etre prophète, c'est porter la voix de Dieu, qui est la voix de la vérité adressée aux hommes, dont Dieu se soucie comme un Père se soucie de ses enfants. C'est porter avec lui la préoccupation de la vie des hommes, de cette vie qu'il veut pour nous, une vie qui est appelée à durer toujours.
- Le chrétien ne peut donc pas s'accommoder d'une forme d'indifférence pour son prochain et en particulier pour celui qui est membre de la même Eglise, baptisé dans le même Esprit, enfant du même Père, son frère ou sa sœur dans le Christ !
- Sinon, c'est toujours le signe qu'il n'est pas réellement entré lui-même dans cette famille des enfants de Dieu qu'est l'Eglise.
- Ainsi, même si on se limite à la leçon de la traduction liturgique de l'évangile (« *contre toi* »), on peut comprendre que le chrétien qui vit réellement en communion avec l'Eglise doit se sentir atteint personnellement par les péchés de ses membres qui deviennent alors tous, en quelque sorte, « *contre lui* », à l'image de ce que Jésus lui-même a vécu !
- Car le chrétien qui pêche, pêche non seulement contre Dieu mais aussi contre l'unité de l'Eglise. Ce n'est donc pas un hasard si le sacrement de réconciliation passe par un ministre de cette Eglise avec laquelle il faut également se réconcilier.
- Or, dans une famille normale, on n'accepte pas tout des autres, de ceux qui nous sont chers : des parents ne doivent pas tout accepter de leurs enfants. Il faut qu'ils les reprennent quand ils agissent mal. Et entre frères et sœurs aussi on peut avoir à se reprendre mutuellement. C'est d'ailleurs quelque chose que l'on fait inévitablement quand on vit ensemble.
- Voilà pourquoi cette question du souci du frère nous implique nous aussi : si tu ne l'avertis pas, « *je te demanderai compte de son sang* », dit Dieu à Ezéchiel. L'avertissement du pécheur n'est pas seulement un enjeu de salut pour lui mais aussi pour nous !
- Saint Paul nous parle, pour sa part, de « *dette de l'amour mutuel* »...
  - o Et Jésus nous donne ici une procédure en 3 étapes à mettre concrètement en œuvre auprès de celui qui a péché :
- 1. « *Va le trouver seul à seul* ».
- Pourquoi ? Non pas pour réclamer justice comme les hommes le font déjà bien trop facilement mais pour « *gagner ton frère* ».
- L'enjeu est donc pour lui et pour la fraternité. Gagner son frère c'est lui permettre de revenir dans la communion de l'Eglise qui correspond aux prémices du Royaume des cieux, en d'autres termes au salut !
- « *Quel avantage un homme aura-t-il à gagner le monde entier, si c'est au prix de sa vie ?* » (Mt 16,26), entendions-nous dimanche dernier. Ce qu'il y a à gagner ici, c'est bien l'éternité bienheureuse.
- Et c'est pour cela qu'il faut insister pour que ça marche, en impliquant si besoin l'Eglise elle-même dans cette tâche essentielle :
- 2. « *S'il ne t'écoute pas, prends en plus avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins* ». Et 3. « *S'il refuse de les écouter, dis-le à l'assemblée de l'Eglise* ».
- Enfin, « *s'il refuse encore d'écouter l'Eglise, considère-le comme un païen et un publicain* » !
  - o Alors je pose une question simple : est-ce que nous faisons cela ?
- Personnellement je ne l'ai jamais vu en 50 ans de « fréquentation » de l'Eglise ! Pourquoi ?
- Je crois que c'est parce que nous ne vivons pas vraiment ensemble. Nous ne formons pas vraiment une famille ou en tous cas pas assez. Nous ne nous considérons pas assez comme des frères et des sœurs pour nous sentir responsables les uns des autres.
- Pire peut-être, nous ne croyons pas forcément qu'il y a un vrai enjeu de salut, que le péché est un vrai problème non seulement pour les autres mais aussi et même d'abord pour nous.
- Intuitivement, chacun de nous applique la règle d'or selon laquelle il ne faut pas faire à son prochain ce que nous ne voulons pas qu'il nous fasse (cf. Mt 7,12), car nous ne voulons généralement pas qu'on nous reprenne nous-mêmes !
- Et c'est ainsi que s'est développé en occident un principe qui n'est pas évangélique, qui n'a rien à voir avec la charité authentique même si l'on habille généralement de l'argument évangélique selon lequel il ne faut pas juger son prochain (Mt 7,1) : la tolérance.
  - o Aujourd'hui dans l'Eglise, plus qu'à beaucoup d'autres époques, on a un mal fou à reconnaître qu'il y a des actes, des choix de vie qui nous sortent effectivement de la communion de l'Eglise. C'est pourtant bien ce que peuvent faire les péchés !
- L'enjeu est de taille car l'Eglise a reçu de Jésus le pouvoir de lier et de délier, de délier en particulier des liens du péché pour ouvrir les portes du ciel, et Jésus nous dit ici que ce n'est pas là seulement l'œuvre des ministres mais aussi celui de la communauté.
- Mais pour pouvoir faire ce travail, il faut que l'Eglise soit réellement l'Eglise, c'est-à-dire la communauté des croyants unis dans une même Esprit de sainteté et donc dans un même rejet du péché : puisqu'elle doit être le lieu de l'anticipation du Royaume de Dieu, le péché ne peut pas avoir sa place en elle. Ce n'est pas possible !
- Voilà pourquoi aucun membre authentique de l'Eglise ne peut le tolérer, c'est-à-dire le laisser demeurer en son sein. Ce serait grave de le faire. Cela dénaturerait totalement l'Eglise. En son sein le fidèle doit pouvoir être préservé de demeurer dans le péché, être aidé pour cela par les autres membres de la communauté, comme il doit lui aussi les aider à se convertir.
- Mais encore faut-il qu'il l'ait compris et qu'il accepte de jouer ce jeu-là, qu'il ait réellement choisi de renoncer au péché dans sa propre vie et qu'il ait décidé de se donner tous les moyens à sa disposition pour cela, qu'il ait réellement choisi de viser le ciel.
- En d'autres termes, grandir en fraternité est une condition pour grandir en sainteté ! Alors nous avons le choix... chercher à préserver notre autonomie sans se frotter aux autres, et risquer très fortement par là de rester dans une illusion sur nous-mêmes, en ne progressant pas et en n'aidant pas grand monde à avancer non plus, ou bien accepter de s'exposer au regard des autres en leur dévoilant inévitablement notre pauvreté pour se laisser purifier et pour cheminer ensemble vers l'éternité.